

JONATHAN DUMONT

FRANÇOIS I^{er} ET L'OPPOSITION AUX GUERRES D'ITALIE

RÉFLEXIONS AUTOUR D'UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE*

Peu après la défaite française de Pavie (24 février 1525), l'auteur du *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François I^{er}* rend compte d'une chronique judiciaire tout à fait singulière. Le 20 mars, sur ordre de la régente Louise de Savoie, « plusieurs imprimeurs et fatistes » ont été libérés de la prison de la Conciergerie. Ils avaient été précédemment incarcérés pour avoir composé et publié des pièces « contre l'honneur du Roy, aucuns de France ». Le mémorialiste nous livre les titres des pièces incriminées : « le monde estoit mengé de ratz [...], le monde est achevé de paindre [...], le monde n'a croix [...], un rongneux gratte l'autre [...], (le) monde n'a plus que frire, et plusieurs autres choses »¹. Les pièces imprimées ont apparemment toutes été perdues. Certaines d'entre elles ont toutefois été retrouvées, au XIX^e siècle, dans un manuscrit de la Bibliothèque nationale de France (Paris, BnF, ms. fr. 17527)², et pour partie éditées par Anatole de Montaiglon et James de Rothschild dans leur *Recueil de poésies françaises*³. Bien qu'ils reconnaissent que, pour une raison qu'ils ignorent, ces textes ont

* Nous tenons tout particulièrement à remercier les organisateurs du colloque, Juan Carlos D'Amico, Jean-Louis Fournel, Manfredi Merluzzi, ainsi que Valeria Allaire, Séverin Duc et Didier Le Fur. Les nombreuses discussions que nous avons eues avec eux lors du colloque nous ont permis de repenser la matière qui a donné naissance à cet article. Nous devons également beaucoup aux remarquables compétences de paléographe d'Adélaïde Lambert, sans qui notre transcription du texte présenté ici en annexe n'aurait été ce qu'elle est.

¹ *Journal d'un bourgeois de Paris sous le règne de François I^{er} (1515-1536)*, éd. L. Lalanne, Paris, 1854, p. 234.

² *Chronique parisienne d'une partie du règne de François I^{er} (1523-1534) ; poésies de Jean Marot, etc.*, Paris, Bibliothèque nationale de France (BnF), ms. fr. 17527.

³ *Recueil de poésies françaises des XV^e et XVI^e siècles. Morales, facétieuses, historiques (R.P.F.)*, éd. A. de Montaiglon, J. de Rothschild, XII, Paris, 1878, p. 193-237. Sauf mention contraire, tous les textes du manuscrit seront cités d'après cette édition.

exercé « une certaine influence sur l'esprit public » et que, à ce titre, ils ont été considérés comme dangereux, les deux éditeurs ne les estiment pas particulièrement corrosifs. Ils y voient avant tout des « lamentations générales sur la misère croissante du peuple, sur les vexations des soldats et l'augmentation des tailles »⁴.

La présente contribution entend donc replacer ces pièces dans leur contexte politique et culturel afin de répondre à plusieurs questions qui demeurent en suspens. Qu'est-ce qui, dans ces textes, a pu susciter à ce point la polémique pour valoir aux auteurs et imprimeurs de croupir dans les geôles royales ? Qu'est-ce qui, au début des années 1520, distingue ces textes d'autres pièces critiques à l'égard de la politique royale ? Qu'attaquent-ils en particulier ? Le roi, sa famille et son entourage, son administration, sa politique ou d'autres choses encore ?

Les pièces du ms. BnF, fr. 17527 : auteurs, textes et éditions

Avant d'entrer dans le vif du sujet, il convient de présenter les textes et leurs auteurs. Le manuscrit Paris, BnF, fr. 17527 rassemble des pièces très différentes les unes des autres : une chronique inédite du règne de François I^{er}, des copies de lettres, des copies d'actes du Parlement de Paris, des pièces rimées anonymes et, pour une bonne part, des vers de Clément Marot. Les textes qui nous intéressent y sont au nombre de huit : *Le Monde sans croix*, *Le Monde qu'on achève de paindre*, *Le Monde qui n'a plus que les os*, *Le Monde qui n'a plus que frire*, [*Le Monde qui est crucifié*], *Le Monde qui n'a riens perdu*, *Les Rongneux qui grattent Chascun* et *Des nouvelles de l'autre monde*⁵. Si les éditions parisiennes n'ont laissé aucune trace dans les inventaires⁶, des rééditions toulousaines du XVI^e siècle peuvent être repérées⁷. Le texte, *Le monde*

⁴ *R.P.F.*, XII, p. 195.

⁵ Respectivement *Chronique parisienne...* cité, fol. 9v-10r (éd. *R.P.F.*, XII, p. 193-200), 15r-17v (éd. *R.P.F.*, XII, p. 201-208), 28v-30r (éd. *R.P.F.*, XII, p. 209-214), 37v-38v (éd. *R.P.F.*, XII, p. 215-218), 51v-53v (éd. *R.P.F.*, XII, p. 219-226), 63r-64r (éd. *R.P.F.*, XII, p. 227-231), 78v-79v (éd. *R.P.F.*, XII, p. 232-237), 90v-92r.

⁶ P. Renouard, *Inventaire chronologique des éditions parisiennes du XVI^e siècle. II. 1511-1520. III. 1521-1530*, Abbeville-Paris, 1977-1985, ne mentionne pas leur existence.

⁷ D'après le *Répertoire bibliographique des livres imprimés en France au seizième siècle*, XX, Toulouse, Baden-Baden, 1975, p. 49-50 (n^{os} 37-42), elles seraient le fruit du travail d'Eustache Mareschal, imprimeur actif à Toulouse entre 1519 et 1543. En voici la liste, d'après le *Répertoire* : *Le monde mengat des ratz*, Toulouse, s.n. [Eustache Mareschal], s.d. ; *Le monde sans croix*, Toulouse, s.n. [Eustache Mareschal], s.d. ; *Le monde qui n'a plus que les os*, Toulouse, s.n. [Eustache Mareschal], s.d. ; *Le monde qui n'a rien que frire*, Toulouse, s.n. [Eustache Mareschal], s.d. ; *Le monde qui est*

estoit mengé de ratz, mentionné par le bourgeois de Paris dans son journal, n'a pas été retrouvé dans le manuscrit, malgré la mention d'une édition toulousaine⁸. La huitième pièce du manuscrit, *Des nouvelles de l'autre monde*, demeure inédite. Nous en livrons une édition en annexe de cet article. Les sept autres textes ont été édités par Montaignon et Rothschild.

Si les auteurs demeurent tous anonymes, il est possible de les rattacher au milieu des clercs de la Basoche, c'est-à-dire la communauté des clercs de justice parisiens et des grandes villes du Royaume. Marie Bouhaïk-Gironès a défini la Basoche comme un groupe de jeunes hommes, licenciés en droit, devenus assistants d'un avocat ou d'un procureur auquel ils espèrent succéder. La Basoche possède donc une nature corporatiste et est caractérisée par des traditions festives, théâtrales et contestataires. Ses membres sont connus pour émettre des critiques d'une singulière violence à l'égard, notamment, d'une administration royale qu'ils connaissent bien. Ils font office, dans le même temps, de caisse de résonance à un certain mécontentement populaire⁹.

Les textes présentent des caractéristiques internes communes qui autorisent à les rassembler en un corpus cohérent. Tous, si ce n'est *Les Rongneux qui grattent Chascun*, ont pour sujet et objet le *Monde*. On le constate dans le titre de presque chaque œuvre ainsi que dans l'identité du principal protagoniste des textes, le *Monde* lui-même. De plus, les pièces se citent parfois l'une l'autre. Ainsi, dans *Le Monde qui n'a plus que frîre*, *Monde* avance qu'il n'a « plus croix » et qu'il n'a « que les oz »¹⁰. De même, dans [*Le Monde qui est crucifié*], *Monde* se plaint qu'on le dépeint bien tristement « sans croix », « achevé de paindre », « jusque aux os », « Que frîre

crucifié, Toulouse, s.n. [Eustache Mareschal], s.d. ; *Le monde qui n'a rien perdu*, Toulouse, s.n. [Eustache Mareschal], s.d. A. Pettegree, M. Walsby, A. Wilkinson (éd.), *French Vernacular Books. Books published in the French langages before 1601 / Livres vernaculaires français. Livres imprimés en français avant 1601*, II, Leyde-Boston, 2007, p. 397, mentionnent que ces pièces auraient été publiées en 1543 - sauf *Le monde qui n'a rien perdu* pour lequel une édition Toulouse, Jean Campagne et Jean Domaysel, 1522 est mentionnée (?). Toutefois, le *Répertoire bibliographique...* cité, p. 49-50, source manifeste du *French Vernacular Books*, ne signale aucune date, seulement le lieu et l'éditeur. En fait, ces éditions toulousaines ont également disparu et seules les notes de l'érudit toulousain responsable de la rédaction du volume 20 du *Répertoire* en conservaient la trace.

⁸ *Journal d'un bourgeois...* cité, p. 234. L'auteur du *Journal* laisse également entendre que d'autres pièces (*plusieurs autres choses*) pourraient être intégrées au corpus si elles étaient retrouvées.

⁹ M. Bouhaïk-Gironès, *Les clercs de la Basoche et le théâtre comique (Paris, 1420-1550)*, Paris, 2007, p. 67-93.

¹⁰ *Le Monde qui n'a plus que frîre...* cité, p. 217, v. 42.

n'ay »¹¹. Il s'insurge même : « On m'a rongé »¹² ! Dans *Le Monde qui n'a riens perdu*, les autres pièces sont citées encore plus directement : « le Monde n'a plus croix », « N'a que les oz », « de plus frire est au bout »¹³. Les pièces semblent ainsi former un ensemble cohérent de textes critiques au ton proche de la sottie¹⁴, voire de la satire¹⁵. D'ailleurs, ce *Monde* qui prend la parole s'avère être la France déguisée. L'idée est sous-entendue dans *Le Monde qui n'a riens perdu*¹⁶. Mais c'est certainement l'auteur de la *Deffence contre les Emulateurs*, pièce pro-monarchique écrite par un anonyme en réponse à ces satires, qui le révèle le mieux. Le sujet principal du texte n'est pas ici le *Monde* mais *France* elle-même. *Noblesse* vole à son secours, avançant que chacune des pièces polémiques incriminées accablent bel et bien la France¹⁷.

Toujours d'après des caractéristiques communes, la période de rédaction de ces pièces correspond au premier conflit d'envergure entre François I^{er} et Charles Quint, après l'élection impériale de 1519. Plus précisément, ces œuvres ont été rédigées très probablement entre la fin de 1522 et le début de 1523. *Le Monde qui est crucifié* évoque en effet la perte de la ville (19 novembre 1521) puis

¹¹ [*Le Monde qui est crucifié*] ... cité, respectivement p. 224, v. 111-112 ; p. 225, v. 115.

¹² *Ibid.*, p. 224, v. 113.

¹³ *Le Monde qui n'a riens perdu*... cité, p. 230, v. 66-67.

¹⁴ Sur la sottie, on verra la définition donnée par O.A. Dull, *Folie et rhétorique dans la sottie*, Genève, 1994, p. 17-39.

¹⁵ Sur l'aspect satire sociale propre au théâtre de la Basoche, voir également S. Beam, *La satire politique dans le théâtre de la Basoche*, dans B. Renner (éd.), *La satire dans tous ses états. Le « meslanges satyrique » à la Renaissance française*, Genève, 2009, p. 161-181.

¹⁶ *Bien sçay qu'on a prins partie pour tout (Le Monde qui n'a riens perdu*... cité, p. 230, v. 65), autrement dit, il ne faut pas faire des maux que connaît une partie (la France) des généralités qui s'appliquent au tout (le monde).

¹⁷ « Très chière mère, en notant bien les ditz / Que vous avez cy proférez et ditz, / J'ay prins plaisir d'ouyr tant bon propos, / Car aucuns folz mutins et estourdis / Ont faict de vous libelles interdictz / Disant que « plus n'avez laine sur dos », / Et que « rongée estes jusques aux os », / « Crucifiée » et « achevée de paindre », / Mais j'entens bien que ces malheureux sotz, / Au cabaret buvans vin à plains potz, / Font telz escriptz qui sont beaucoup à craindre » (*La Deffence contre les emulateurs, ennemys et mesdisans de France. Consolation et bon zèle des troys estatz*, dans *R.P.F.*, XII, p. 242-243, v. 65-75). Ce texte (Paris, s.n., s.d. [1522-1523 ?]) pourrait être de Jean Marot (1464 ?-1524 ?), rhétoricien au service des rois Louis XII et François I^{er}. La pièce ressemble en effet beaucoup à une œuvre de ce dernier (*La responce de France aux écrivains sedicieux*) insérée dans l'édition complète de ses textes publiés en 1532-1533 sous les auspices de son fils Clément. Pour plus de détails, voir J. Marot, *Les deux recueils Jehan Marot de Caen, poète et escriptvain de la royne Anne de Bretagne, et depuis valet de chambre du treschrestien Roy François Premier*, éd. G. Defaux, T. Mantovani, Genève, 1999, p. 301-313.

du Duché de Milan, suite à la défaite des Français à La Bicoque (27 avril 1522)¹⁸. Outre que, dans le manuscrit, *Des nouvelles de l'autre monde* se situe juste avant un morceau de chronique relatant l'année 1523¹⁹, le texte dépeint le contexte des alliances politiques et de la géopolitique des années 1522-1523 : saint Pierre « alla en Espagne habiter » (allusion au pape Adrien VI, r. 1522-1523, alias Floriszoon d'Utrecht, candidat de Charles Quint à l'élection pontificale, alors en Espagne au moment de son élection), tandis que « saint Marc [Venise] avoit alliance / À saint Denis [France] sur saint André [Pays-Bas/Charles Quint] courir / Pour saint Firmin [Navarre] deffendre et secourir²⁰.

La réaction royale, aussi rapide que brutale, à l'égard de ces textes et de leurs auteurs s'explique d'abord par le contexte politique et militaire particulièrement tendu du début de la décennie 1520 (guerre en Picardie et dans le Hainaut, perte du Milanais, révolte du duc de Bourbon au cours de l'été et de l'automne 1523)²¹. On assiste dès lors à l'établissement des premières formes de censure à l'égard d'auteurs et d'imprimeurs, principalement orchestré par l'Université et le Parlement de Paris, contre ceux qui propagent des idées luthériennes²². Les écrits plus strictement politiques sont

¹⁸ La pièce, [*Le Monde qui est crucifié*]... cité, p. 221, v. 61, mentionne en effet la perte de la ville de Milan, les déboires de Gênes alliée à la France et envahie par l'armée de la Ligue suite à la défaite de La Bicoque (*Ibid.*, p. 222, v. 67-79), puis la guerre en Hainaut et en Picardie entre les Français, d'une part, les Impériaux et les Anglais, de l'autre (*Ibid.*, p. 223, v. 79-88). À ce propos, on se référera au commentaire des deux éditeurs (*R.P.F.*, XII, p. 193-197) ainsi qu'à J. Marot, *Les deux recueils...* cité, p. 305 ; C. Marot, *Œuvres*, éd. G. Guiffrey, I, Paris, 1911, p. 70-76 (introduction).

¹⁹ Le texte qui suit mentionne, dans la marge, *L'an v^e xxiii*, suivi un peu plus bas par, *De la guerre de Picardye. Icelle année (Chronique parisienne...* cité, fol. 92r).

²⁰ *Ibid.*, fol. 91r, v. 55, 60-62 (voir texte en annexe).

²¹ Une description plus ample de ces événements est donnée par M. Gattoni, *Clemente VII e la geo-politica dello stato pontifico (1523-1534)*, Vatican, 2002, p. 50-125 ; J. Jacquart, *François I^{er}*, rééd., Paris, 1994, p. 120-166 ; R.J. Knecht, *Un prince de la Renaissance. François I^{er} et son royaume*, trad. P. Hersant, Paris, 1998, p. 175-226. Sur la trahison du duc de Bourbon, sa fuite hors du Royaume ainsi que sa campagne de 1524 et son rôle lors de la bataille de Pavie, voir D. Crouzet, *Charles de Bourbon, connétable de France*, Paris, 2003, p. 464-517 ; P. Hamon, *Charles de Bourbon, connétable de France (1490-1527)*, dans C. Michon (dir.), *Les conseillers de François I^{er}*, Rennes, 2011, p. 95-97 ; J.-M. Le Gall, *L'Honneur perdu de François I^{er}. Pavie, 1525*, Paris, 2015.

²² Pour ces années, J.K. Farge cite les imprimeurs Pierre Vidoue (livres condamnés dans les années 1520), Jean Petit (accusé de violer en 1525 le « libraire juré »), Konrad Resch (emprisonné en 1521, en conflit avec les censeurs en 1524) et Simon Colines (contraint de fuir Paris en 1525) (J.K. Farge, *Early Censorship of Printed Books in Paris : New Perspectives and Insights*, dans J.M. de Bujanda (éd.), *Le contrôle des idées à la Renaissance. Actes du colloque de la FISIER tenu à Montréal en*

également la cible du Parlement, tels ceux produits, entre 1519 et 1522, par la Confrérie de la Passion, liée à la Basoche²³. Mais à la différence du cas qui nous occupe, le roi occupe rarement, à cette époque, une place de premier plan dans ces affaires.

Au-delà des éléments conjoncturels, ce sont bien entendu les caractéristiques internes de ces textes qui expliquent la répression royale.

Un Royaume abandonné de Dieu

Au XVI^e siècle, l'idée d'une France élue de Dieu structure un discours national naissant, quitte même à ce qu'en période de troubles, comme au cours des Guerres de Religion, celui-ci soit ébranlé au point d'engendrer une crise de conscience²⁴. C'est bel et bien cette idée du Royaume que les pièces du manuscrit fr. 17527 écornent. Dans ces textes, le Royaume devient une terre impie, maudite, où tous les vices ont cours ; il se transforme en véritable antithèse d'une France bénie de Dieu. L'auteur du *Monde sans croix*, par exemple, déclare que la croix a été cachée au peuple, signe que la foi a quitté le Royaume :

Sans croix, le Monde est du tout mys au bas ;
Guerres, noises, sedicions, debatz,
Par tyrannie ont la croix arrachée ;
Quant au Commun, la croix luy est cachée ;
Par ce il a beau tendre au Monde le bras,
Sans croix²⁵ ;

septembre 1995, Genève, 1996, p. 75-91, ici p. 90). Voir également J.K. Farge (éd.) ; *Religion, Reformation and Repression in the Reign of Francis I. Documents from the Parlement of Paris, 1515-1547. I. Documents 1515-1543*, Toronto, 2015.

²³ M. Bouhaïk-Gironès, *Les clercs de la Basoche...* cité, p. 138, 149-152.

²⁴ Sur les origines de cette idée, voir C. Beaune, *Naissance de la nation France*, Paris, 1985 ; L. Boehm, *Gedanken zum Frankreich-Bewusstsein im frühen 12. Jahrhundert*, dans *Historisches Jahrbuch*, 74, 1955, p. 681-688 ; T. Lassabatère, *La Cité des Hommes. Eustache Deschamps, expression poétique et vision politique*, Paris, 2011, p. 112-114, 310-314 ; J.R. Strayer, *France: the Holy Land, the Chosen People, and the Most Christian King*, dans T.K. Rabb, J.E. Siegel (éd.), *Action and Conviction in Early Modern Europe. Essays in Memory of E.H. Harbison*, Princeton, 1971, p. 3-16. Sur le développement de cette idée au XVI^e siècle, voir J. Dumont, *Lilia florent. L'imaginaire politique et social à la cour de France durant les Premières Guerres d'Italie (1494-1525)*, Paris, 2013, p. 53-122 ; M. Yardeni, *La notion de peuple élu dans le patriotisme français du XVI^e au XVIII^e siècle*, dans Id. (éd.), *Enquêtes sur l'identité de la Nation France de la Renaissance aux Lumières*, Seyssel, 2004, p. 112-125.

²⁵ *Le Monde sans croix...* cité, p. 198, v. 9-14.

Plusieurs miniatures accompagnent ce texte. Elles mettent l'accent sur la crise religieuse que traverserait à ce moment le Royaume. La première d'entre elles présente une sphère terrestre couverte de larmes²⁶, écho manifeste aux pleurs de *Monde* dans le texte²⁷. Une autre image révèle le peuple, présenté sous les traits d'un homme vêtu d'une tunique brune, coiffé d'un bonnet et tenant un bâton. Il porte la sphère du monde sur son dos, évocation des travaux pénibles auxquels se livre le peuple²⁸. Le texte prend le relais de l'image puisque le peuple s'y déclare tellement accablé par les maux de la guerre qu'il a perdu la croix, autrement dit la foi²⁹. La perte de la foi entraîne la fin de l'entraide, de l'unité ; en d'autres termes, elle rompt l'ordre social³⁰. La croix a été dérobée par trois mauvaises dames, *Tirannie*, *Rapine* et *Avarice*, qui cherchent à imposer leur perversion au monde :

Par les causes on congnoist les effectz ;
Ces troys dames, par leurs ars contrefaictz,
Ont mys la croix hors ma possession ;
Je m'en complains, mais, pour solution,
Le Commun est [jà] devenu profetiz ;
[C'est mal allé]³¹.

Trois miniatures représentent ces dames³². *Tirannie* exhibe un sceptre surmonté d'une croix brisée alors que dans l'autre elle tient une pertuisane – une arme d'hast –, allusion à son instinct guerrier et violent. Le texte explicite parfaitement le contenu de l'image : les guerres incessantes et les disputes intestines ont permis à *Tirannie* d'arracher au peuple la croix que l'on retrouve en sa possession dans la miniature³³. *Rapine* s'est elle aussi emparée de la croix et malmène le monde :

²⁶ *Chronique parisienne...* cité, fol. 9v (fig. 1).

²⁷ « Je suis plain de larmes / Pour les durs alarmes / Et les fiers vacarmes / Que l'ont fait sur moy / Faim me tend ses armes, / Guerre ses allarmes, / Et suis pour briefz termes / Monde plain d'esmoys » (*Le Monde sans croix...* cité, p. 197-198, v. 1-8).

²⁸ *Chronique parisienne...* cité, fol. 9v (fig. 2).

²⁹ « Comblé d'ennuy, vuide de tous esbatz, / Et de douleurs portant sanglotz et haatz, / Le Commun crist : "Ma bourse est acouchée / Sans croix." » (*Le Monde sans croix...* cité, p. 198, v. 15-18).

³⁰ « Je prendz la croix et, par hault et par bas, / Par quoy le Monde est servy à rabas ; / Mais, puisque suis de la croix emmanchée, / "Chascun pour soy," c'est parolle tranchée, / Le Monde face comme il pourra son cas, / Sans croix » (*Ibid.*, p. 198, v. 21-24).

³¹ *Le Monde sans croix...* cité, p. 199, v. 35-40.

³² *Chronique parisienne...* cité, fol. 9v-10r (respectivement, fig. 3, 4, 5).

³³ *Le Monde sans croix...* cité, p. 198, v. 9-14 (cités *supra*).

De jour et nuyt, je ne cesse et [ne] fine
 Ravir du Monde, ainsi comme enraigée ;
 Je tiens la croix soubz ma main arrangée ;
 J'entens ce jeu, mais je fais bonne mine ;
 J'en ay ma part³⁴.

Avarice porte une bourse de laquelle dépasse la croix, tandis que, à ses pieds, se trouvent un coffre et un sac pleins de richesses. Dans le texte, elle se vante d'avoir chassé justice et équité du cœur des hommes pour y placer envie et malhonnêteté :

Par faulx acquestz, d'amasser et d'avoir
 Or et argent, possessions, avoir,
 Je tiens la croix, moy qu'on dit Avarice ;
 Je fais rompre droit, équité, justice ;
 Cil qui me suit ne peult que mal avoir
 Par faulx acquestz³⁵.

Si la croix se trouve dans sa bourse, c'est certainement parce que les hommes, incapables de résister au vice, la lui ont vendue.

Dans le *Monde qui n'a plus que frire*, c'est l'abondance du Royaume, conséquence de son élection par Dieu, qui est remise en cause. *Monde* déclare ne plus pouvoir nourrir les hommes. Dans le passé, il abondait en biens de toutes sortes mais les guerres incessantes les lui ont enlevés³⁶. Il est désormais dévoré par ses propres enfants qui l'ont préalablement fait rôtir :

Actéon fut mengié par ses chiens,
 Combien qu'il les fist nourrir doucement ;
 Tous mes suppotz n'ont [pas] fait aultrement,
 Car sans raison suis tins en leurs liens.

Et si après que j'ay frit ma poullaille,
 Mon bestial, toute ma nourriture,
 Rien n'a souffist, car, parmy la friture,
 Mectre a fallu ma cousture et ma taille³⁷.

³⁴ *Ibid.*, p. 199, v. 50-54.

³⁵ *Ibid.*, p. 200, v. 55-60.

³⁶ « J'avois credit envers les poullailliers, / Tous rotisseurs, envers tous les bouchers, / Mais maintenant certes ilz sont trop chers, / Pour ce qu'ilz sont oultre raison taillez. / J'estoys servy, mais je suis à servir ; / J'avoys souldars, paiges et marmitons, / Pour acoustrer mes brebis et moutons, / Mais maintenant chacun veult desservir. / J'avois assez de pouilles et poulettez, / Assez pigeons, assez de passe-reaux, / Assez d'oisons, assez d'aultres oiseaulx, / Mais tout est frit pour les lansquenez. / J'avois tousjours quelque peu de liqueur / Pour fricasser et pour avoir mon bien, / Mais maintenant certes je n'ay plus rien, / Car j'é tout frit par trop grosse rigueur » (*Le Monde qui n'a plus que frire...* cité, p. 216-217, v. 13-24, 33-40).

³⁷ *Ibid.*, p. 216-217, v. 29-36.

Ce *Monde* frit par les hommes est représenté dans une miniature³⁸. On y observe la sphère du monde surmontée d'une croix. Dans la partie inférieure se trouve une rôtissoire d'où jaillissent des flammes, ainsi qu'une table dressée pour un banquet. Un personnage aux traits cadavériques et au sourire carnassier, tenant une louche, se tient au-dessus de la sphère, prêt à faire bombance. L'auteur et l'enlumineur stigmatisent les ravages de la guerre qui ont transformé un Royaume riche en une terre que détruisent ses propres habitants. Dans *Le Monde qui n'a plus que les os*, une miniature présente une sphère terrestre composée d'ossements et au sommet de laquelle se trouve un crâne surmonté d'une croix³⁹. Le texte décrit comment, jadis, quand la paix régnait entre les princes chrétiens, mais depuis la guerre règne, et il ne reste plus au *Monde* que les os, soit la mort⁴⁰. L'auteur du *Monde qui n'a riens perdu* quant à lui n'hésite pas pour sa part à trouver à cela une cause dans l'histoire récente : c'est parce que la croix a été portée en Suisse que *France* est à ce point diminuée. L'auteur ferait-il allusion à la paix coûteuse signée entre les Français et les Suisses en 1513 afin que soit levé le siège de Dijon entrepris par ces derniers ou bien encore s'agirait-il d'une allusion à l'affirmation de la réforme dans les cantons, notamment dans les années 1522-1523 sous l'influence de Zwingli⁴¹ ?

À cette critique s'ajoute une dimension eschatologique en phase avec le climat d'effervescence religieuse du début des années 1520⁴². La pièce *Le Monde qui n'a riens perdu* soutient que tous les

³⁸ *Chronique parisienne...* cité, fol. 37v (fig. 6).

³⁹ *Ibid.*, fol. 28v (fig. 7).

⁴⁰ « Au temps passé, que les gens souverains / Vivoient en paix, sans tenir de moy compte / Et qu'on suivoit les bons ars très certains / Et plus humains, / J'estoys fondu et forgé d'aultre fonte, / Mais aujourd'huy il n'est cil qui ait honte / De me ronger sans raison et propos ; / Chascun me mort, chascun partout m'afronte ; / Tout me surmonte ; / Je suis destruit ; je n'ay plus que les oz » (*Le Monde qui n'a plus que les os...* cité, p. 210-211, v. 21-30).

⁴¹ « Si la croix est en Suisse portée, / Et les François en ont nécessité, / Suisses sont pourtant de ma portée, / Qui ceste croix ont vers eux emportée, / Dont France en est en grant mendicité ; / Se aulcun païs endure adversité, / Ung aultre en est tout mieulx recompensé, / Mais le tout est en moy seul compassé » (*Le Monde qui n'a riens perdu...* cité, p. 229-230, v. 57-64). Sur les événements dijonnais de l'année 1513, on verra essentiellement L. Vissière, *Sans point sortir hors de l'ornière. Louis II de La Trémoille (1460-1525)*, Paris, 2008, p. 218-230 ; L. Vissière, A. Marchandisse, J. Dumont (éd.), *1513. L'année terrible. Le siège de Dijon*, Dijon, 2013.

⁴² Sur la tradition eschatologique en général au Moyen Âge tardif, on verra M. Reeves, *The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages. A Study in Joachimism*, Oxford, 1969, p. 3-36, 37-95 ; T. Lassabatère, *La Cité des Hommes...* cité, p. 105-111, 114-128.

bouleversements que connaît le Royaume ne peuvent qu'annoncer une seule chose : le Jugement Dernier (« Le Monde ung jour par le feu perira, / De ce convient chascun estre certain »)⁴³. Enfin, cette thématique se retrouve surtout dans *Des nouvelles de l'autre monde*. Le texte relate comment des diables ont envahi le monde. Ils sont conduits par une créature à la fois ours, lion et cochon qui est montée sur un aigle bicéphale (« ung aigle à deux testes », allusion à l'Empire et/ou l'empereur)⁴⁴. Elle se déclare « filz de Mars ». Saint Pierre (le pape) et d'autres saints (les princes chrétiens) sont dépêchés sur terre par Dieu pour « degetter l'orreur / Des dyables infectz ». Une grande bataille a lieu, non pas contre les diables, mais entre les saints eux-mêmes qui ne s'entendent pas. Les saints André, Jacques et Georges se battent contre saint Marc et saint Denis, évocation de la lutte pour l'Italie à laquelle se livrent les princes chrétiens. Tout le poids de la guerre repose comme à l'habitude sur le peuple : « Rien n'en ouys, mais le peuple en soupire / Lequel on a taillé a grande taille / Robbé son bien et mengé sa vitaille ». C'est finalement saint Pierre, qui après en avoir appelé à Dieu, remet de l'ordre entre les saints. La pièce s'achève sans que rien de décisif n'ait été entrepris contre les diables.

L'administration royale et la cour

Après le Royaume, les critiques se font plus précises et portent sur l'administration royale et la cour dont les membres sont jugés responsables du désordre qui règne en France. *Le Monde qu'on achève de paindre* cite les ânes, tout d'abord, des parvenus élevés à des charges que ni leurs origines, ni leurs compétences, ne destinaient à occuper⁴⁵. On pourrait les rapprocher du groupe des gens de l'Université et plus largement des membres du bas clergé, souvent critiqués pour leur incompétence. Viennent ensuite les renards, fourbes et calculateurs, assimilés aux coureurs d'offices qui pullulent à la cour⁴⁶. S'avancent alors les loups qui se complaisent

⁴³ *Le Monde qui n'a riens perdu...* cité, p. 230, v. 81-82.

⁴⁴ *Chronique parisienne...* cité, fol. 90v (fig. 8). Sur le motif littéraire du diable ou des diables au Moyen Âge finissant, voir J. Koopmans, *Le Théâtre des exclus au Moyen Âge. Hérétiques, sorcières et marginaux*, Paris, 1997, p. 114-127.

⁴⁵ « Les Asnes sommes eslevez / Et mis en haulte dignité / Par moyens telz que vous sçavez : / Les Asnes ont auctorité. / Ce nous est grand felicité / D'estre levez si haultement, / Sans que l'ayons admerité : / Les Asnes ont l'avancement. / Nous precedons injustement / Les plus sçavans humains et bons / A leur malheur et detrimet : / Les Asnes ont tout les guerdons » (*Le Monde qu'on achève de paindre...* cité, p. 201-202, v. 1-12).

⁴⁶ « Nous sommes vestuz à l'envers, / Et de tous pointcs parfaictz menteurs, / Usans tousjours de motz couvers : / Les Regnars sont grands inventeurs. / Nous affinons si bien noz meurs / Que nous obtenons les offices / Pour estre du Commung

en vols et brigandages, protégés par l'autorité que leur confère leur office⁴⁷. Il est possible de reconnaître en eux les gens de finances, souvent accusés de détrousser le peuple à leur profit⁴⁸. Ainsi, ces trois groupes (gens de l'Université, courtisans et gens de finances) appartiennent tous aux cercles du pouvoir et abusent de leurs fonctions pour s'enrichir au détriment de la chose publique⁴⁹. La miniature qui accompagne le texte est tout aussi explicite. Pendant que les renards préparent la peinture, les ânes et les loups repeignent la sphère du monde qu'ils ont retournée⁵⁰. Ils déclarent très clairement leur ambition de bouleverser les lois terrestres :

[Les ânes]
 Nous achèverons sans faintise
 De peindre le Monde à l'envers
 De noz coulleurs, plains de sotise :
 Asnes font le Monde pervers.

[Les renards]
 Les couleurs avons çà broyez
 Pour peindre le Monde du tout ;
 Les bons painstres avons noyez :
 Regnars viennent de tout à bout.

cureurs : / Regnars à curée sont propice. / Pour abreger, tous maléfices / Par nous toujours sont controuvez, / Tous larrecins et villains vices : / Les Regnars ont tous maulx couvez » (*Ibid.*, p. 204, v. 61-72).

⁴⁷ « D'alutruy sommes contrerolleurs, / Pour mieulx nous lar[re]cins comprendre, / Sans craindre princes ny seigneurs : / Les Loups prennent sans compte rendre. / Pour briefve conclusion rendre, / Le Monde avons ja renversé ; / Voulons de peindre l'achever : / Les Loups n'ont jamais tout brassé. / On dit que l'on a pourchassé / Nous refroidir mieulx qu'un concombre, / Mais c'est follement menassé : / Les Loups sont huy en trop grand nombre » (*Ibid.*, p. 206, v. 117-120). D'une manière générale, les saillies à l'encontre des gens de finances constituent un *topos* de la littérature du temps. On en trouve par exemple trace dans le *Le deffault du Garillant*, une pièce écrite par l'historiographe de Louis XII, Jean d'Auton, en 1503, afin d'expliquer la défaite française de Garigliano contre Espagnols (J. d'Auton, *Traicté sur le deffault du Garillant*, Paris, BnF, ms. fr. 5087, fol. 5v ; éd. dans Id., *Chroniques de Louis XII*, éd. R. de Maulde La Clavière, III, Paris, 1893, p. 346), ainsi que dans le ms. fr. 17527 lui-même, une *Balade contre les tresoriez et gens de finances sur la mort de Samblancey* (*Chronique parisienne...* cité, fol. 11v-12v) suivie d'un *Mémoire pour les tresoriers* (*Ibid.*, fol. 13r).

⁴⁸ Une autre pièce de ce corpus, *Le Monde qui n'a plus que les os*, s'en prend aussi aux officiers, comparés à des larrons, aux gens de justice, incarnés par des ânes, et aux docteurs de l'Université de Paris, pires que des veaux (*Le Monde qui n'a plus que les os...* cité, p. 213-214, v. 111-120).

⁴⁹ Il faut bien garder présent à l'esprit que ces pièces proviennent du milieu des clercs de la Basoche, eux-mêmes proches du milieu des officiers royaux. Ces auteurs critiquent un groupe qu'ils connaissent en cherchant par-là même à amuser ce milieu en lui présentant une caricature de lui-même (M. Bouhaïk-Gironès, *Les clercs de la Basoche...* cité, p. 109-110, 178-185).

⁵⁰ *Chronique parisienne...* cité, fol. 15r (fig. 9).

[Les loups]
 Nous avons conclud par édit
 D'achever le Monde de paindre,
 Puisque aulcun n'y contredit :
 Les Loups se font de chacun craindre⁵¹.

Dans *Les Rongneux qui grattent Chascun* c'est au tour de l'armée royale d'être la cible des critiques. L'auteur critique la couardise des « francs-archiers » qui « s'enfuyent comme vachiers »⁵². *Le Monde qui est crucifié* poursuit sur ce thème. *Noblesse* reconnaît que les gens de guerre sont incapables de protéger le Royaume et qu'au contraire ils le détruisent :

Je ne sçay plus à qui faire complaints ;
 Mes armes sont de leurs couleurs despainctes ;
 Tous mes souldars ne ont ne cueur ne couraige ;
 Les plus hupez dissimulent leurs fainctes,
 Esterminés sont comme ymages painctes ;
 Jamais ne fust veu de semblable ouvraige.
 Ceulx qui debvroient garder les labourages
 Des povres gens au royaulme de France,
 Aussy l'estat du Clergé sans dommaige,
 Plus ravissans sont que le loup sauvaige
 Et crucifient le Monde par oultrance⁵³.

Les deux groupes les plus souvent brocardés sont assurément les gens de finances et ceux de justice⁵⁴. Dans *Les Rongneux qui grattent Chascun*, par exemple, ce sont, en général, les « gens d'office / Qui mengent tout le populaire »⁵⁵. Dans *Le Monde qui n'a plus que les os*, l'auteur s'en prend plus ouvertement encore à « ung tas de trésoriers, / Larrons privez, ignorans braguereaulx » et plus généralement les « asnes officiers, / Ventrutz et fiers, / Qui d'ung procès en font quatre nouveaulx »⁵⁶. Les mêmes critiques se

⁵¹ *Le Monde qu'on achève de paindre...* cité, respectivement, p. 202, v. 29-32 ; 203, v. 53-56 ; 205, v. 97-100. Rappelons que, dans la culture médiévale, le mélange des couleurs, auquel se livrent les animaux, est signe de désordre, de corruption, voire de manifestations diaboliques (M. Pastoureau, *Les teinturiers médiévaux. Histoire sociale d'un métier réprouvé*, dans Id. (éd.), *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, 2004, p. 177-178 ; Id., *L'étoffe du Diable. Une histoire des rayures et des tissus rayés*, Paris, 1991, p. 37-47).

⁵² *Les Rongneux qui grattent Chascun...* cité, p. 236, v. 86, 88.

⁵³ [*Le Monde qui est crucifié*]... cité, p. 221, v. 45-55.

⁵⁴ La critique des gens de finance s'intègre plus généralement à un antifiscalisme propre à cette période du règne de François I^{er}, le roi ayant levé de lourds impôts sur les villes (*Journal d'un bourgeois de Paris...* cité, p. 119-122 ; R.J. Knecht, *Un prince...* cité, p. 193-199).

⁵⁵ *Les Rongneux qui grattent Chascun...* cité, p. 236, v. 69-70.

⁵⁶ *Le Monde qui n'a plus que les os...* cité, p. 213-214, v. 111-115.

retrouvent dans *Le Monde qui n'a plus que frire*. Elles portent à la fois sur le système judiciaire dans son ensemble et sur les trésoriers royaux en particulier⁵⁷.

Enfin, il existe un thème général, dans ces pièces, afin de souligner cette incompétence de l'administration royale : celui des États du monde ou du monde renversé, autrement dit une conversation entre *Monde* et les trois États. Il s'agit en fait d'un sous-genre caractéristique de la sottie, et qui n'est d'ailleurs pas sans présenter des points communs avec la pensée eschatologique, voire avec la contre-utopie ou la dystopie⁵⁸.

Le Monde qui n'a plus que les os illustre bien ce thème des trois ordres, *Église*, *Noblesse* et *Populaire*, aux rôles inversés. Les serviteurs d'*Église* sont des ignorants⁵⁹. *Noblesse* brutalise le *Monde* et, plus particulièrement, la fleur de lys, c'est-à-dire la France⁶⁰. *Populaire*,

⁵⁷ « Je voudrois bien aujourd'huy demander / De quoy me sert le renom de justice, / Quant el soubstient toute faulce police, / Qui ne se veult pour mes cris amender » (*Le Monde qui n'a plus que frire...* cité, p. 217, v. 45-48) ; « Je n'ose dire que ce sont trésoriers / Qui tirent tout par leur faulce lancette, / De pur venin dange-reuse et infecte ; / Il n'est pas bon d'avoir tant de barbiers [...] » (*Ibid.*, p. 217-218, v. 61-64).

⁵⁸ À titre d'exemple, citons un texte légèrement antérieur à nos pièces, la *Sotise à huit personnaiges*, écrite au début de l'année 1507. Celle-ci met en scène des sots qui décident de créer un monde nouveau pour pallier aux défauts de l'ancien. Le monde qu'ils bâtissent se révèle pire encore, et tous en souffrent beaucoup, tellement qu'ils décident finalement d'en revenir à l'ancien (*Sotise à huit personnaiges* [*Le Nouveau Monde*], éd. O.A. Dull, Genève, 2005). Plus généralement, sur le thème des États du monde et du monde renversé, on verra *Sotise à huit personnaiges...* cité, p. 73-77 (introduction) ; M. Bouhaïk-Gironès, *Les clercs de la Basoche...* cité, p. 240-243 ; O. Niccoli, *I sacerdoti, i guerrieri, i contadini. Storia di un'immagine della società*, Turin, 1979, p. 64-65 ; ainsi que le collectif J. Lafond, A. Redondo (éd.), *L'image du monde renversé et ses représentations littéraires et para-littéraires de la fin du XVI^e siècle au milieu du XVII^e. Colloque international, Tours, 17-19 novembre 1977*, Paris, 1979. Sur l'utopie et la dystopie contemporaines, ainsi que sur leurs origines renaissantes, voir R. Trousson, *Voyages aux pays de nulle part. Histoire littéraire de la pensée utopique*, Bruxelles, 1999, en particulier p. 68-69, 247-266. Ce renversement du monde n'est d'ailleurs pas sans rappeler l'inversion des règles sociales propres aux jeux de Carnaval (E. Le Roy Ladurie, *Le Carnaval de Romans. De la Chandeleur au mercredi des Cendres, 1579-1580*, Paris, 1979, en particulier p. 109-174, 198-253, 254-276, 349).

⁵⁹ « Premier on voit toute confusion, / Devison, / En l'Eglise, qu'est chose très infecte ; / Le deffault vient que tout fol qui appette / Estre eslevé, on luy charge le dos / De dignitez, dont l'Eglise est desfaiete, / Et j'en souffrette / Et suis destruiet, rongé jusques aux oz » (*Le Monde qui n'a plus que les os...* cité, p. 212, v. 63-70).

⁶⁰ « Quant au regard de l'estat de Noblesse, / Fors ceulx qui sont de vertuz ennobliz, / C'est ung estat qui tous les aultres blesse / Et oppresse, / Et qui destruit la povre Fleur de Liz » (*Ibid.*, v. 71-75).

envieux de ses deux compères, songe à entrer en rébellion⁶¹. Le comportement des trois ordres révèle « abusion, / Pattente erreur et chose contrefaite », des défauts qui menacent l'édifice social⁶². *Le Monde qui est crucifié* présente également cette thématique. Les trois ordres sont représentés dans les marges du manuscrit sous les traits d'une église, d'un gentilhomme armé d'une épée et d'un bâton de maréchal, d'un paysan portant un baluchon et une gourde⁶³. Dans le texte, aucun des trois ordres n'est capable d'assumer sa fonction sociale. *Église* était auparavant honorée ; aujourd'hui, elle est pillée, détruite, en un mot, crucifiée⁶⁴ ; une idée que rend d'ailleurs très bien une dernière miniature dans laquelle une église est mise à sac par deux hommes en armes⁶⁵. Par manque de vertu, *Noblesse* n'a pas été capable de défendre le Royaume⁶⁶ et, au contraire, elle ne peut empêcher ses gens de guerre de se livrer au pillage⁶⁷. *Labeur*, lui, endure des maux innombrables (pillages, violences, famines), et demeure brisé, incapable de travailler pour soutenir les autres ordres :

Tout est perdu, je n'ay plus rien affaire ;
Je ne sçay moy si dois plourer ou rire,
Veu que le temps m'est si fort à passer ;
Quant il me deust admender il m'empire,
Et toutesfoys le prince point ne empire,
Par quoy ne deubt à me empirer chasser ;

⁶¹ « Consequement le Commung Populaire, / Qui de soy [est] tousjours sédi-cieulx, / Fait tout ainsy qu'il voit aux plus grans faire, / Pour satisfaire / A son desir souvent trop curieux, / Dont les ungs sont des aultres envieux, / Cherchans ailleurs sans rime et sans propos, / Ce que cheux eulx voyent devant leurs yeulx / Dont en tous lieux / Sont affolez et rongez jusqu'aux oz » (*Ibid.*, p. 213, v. 91-100).

⁶² *Ibid.*, p. 212, v. 61-62.

⁶³ *Chronique parisienne...* cité, fol. 51v (*Église*, *Noblesse*), 52v (*Labeur*), respectivement fig. 10, 11, 13.

⁶⁴ « L'Église suis, trop triste et desollée, / En ma douleur de nulli consolée, / Par quoy je suis en grant perplexité ; / Au temps passé moult j'estoye honorée, / De tous estas grandement decorée, / Mais à present je n'ay qu'adversité. / Au temps jadis, Dieu avoit incité / Les roys et princes à me édifier, / Mais je voy bien tout au long recité / Que, soit aux champs, à la ville, ou cité, / On ne pourchasse que à me crucifier » (*Le Monde qui est crucifié*)... cité, p. 219-220, v. 1-11).

⁶⁵ *Chronique parisienne...* cité, fol. 52v (fig. 12).

⁶⁶ « Les gentilz hommes estoient vaillans aux armes, / Mais à present chascun honneur delaisse ; / Cueurs sont remis sans nulle hardiesse : / Nobles maintz vallent comme femmes aux allarmes » (*Le Monde qui est crucifié*)... cité, p. 221, v. 42-44).

⁶⁷ « Nourrir me fault les piétons et gendarmes, / Lasches garçons, riens ne vaillans aux armes, / Cocquins, pendars, de Dieu blasphémateurs, / En ma maison ; ilz vous treuvent gros termes / Et, quant ilz oient la trompette aux allermes, / Ilz vont fuyant comme chiens de pasteurs. / Qu'il soit ainsy, ce ne sont que venteurs ; / Bien l'ont monstré au país d'Itallye ; / A dire vray, ce ne sont que menteurs, / Pillars, larrons, de tous maulx inventeurs : / A temps present chascun me crucifye » (*Ibid.*, p. 225, v. 130-140).

S'on me vouloit le dos et rains casser
 Et me tollir du corps l'âme et la vie,
 On ne pourroit plus grand fardeau tasser
 Dessus mon dos, dont me convient lasser :
 A temps present chascun me crucifye⁶⁸.

Le thème culmine bien sûr dans le *Monde qu'on achève de paindre*. N'évoquons simplement que le globe terrestre renversé de la miniature, que repeignent ânes, renards et loups⁶⁹, tout en clamant leur désir de faire « cheoir », de laisser le monde « renversé »⁷⁰, d'« achever de le paindre »⁷¹. *Monde* se lamente, enfin : il est « renversé »⁷² et « achevé de paindre »⁷³.

Une critique du roi et de sa politique italienne

Si la critique du Royaume, de la Cour et des officiers est évidente dans ces pièces, on y retrouve également, ça et là, des éléments à charge du roi et de sa politique italienne.

Dans le *Monde qui n'a plus que les os*, le personnage de *Monde* soutient que ce sont les « gens souverains »⁷⁴ qui sont responsables de la rupture de la paix. *Monde* en appelle au « roy François humain » qui doit se faire l'instrument de la volonté divine et délivrer *Monde* de ceux qui lui causent du tort, étant sous-entendu que jusqu'ici il n'a rien fait⁷⁵.

Dans le *Monde qui est crucifié*, par contre, toutes les fautes sont imputables, non au roi, mais au « féminin ge[n]<r>re ». Doit-on y voir, comme le pensent Montaiglon et Rothschild, une mise en cause de la mère du souverain, Louise de Savoie⁷⁶ ? Difficile de trancher. Quoiqu'il en soit, cette pièce demeure celle qui remet le plus clairement en cause la politique italienne de François I^{er}⁷⁷. L'auteur

⁶⁸ *Ibid.*, p. 226, v. 152-173.

⁶⁹ *Chronique parisienne...* cité, fol. 15r (fig. 9).

⁷⁰ *Le Monde qu'on achève de paindre...* cité, p. 202, v. 25-26 ; 203, v. 49-50 ; 206, v. 121-122.

⁷¹ *Ibid.*, p. 202, v. 29-30 ; 203, v. 53-54 ; 205, v. 97-98.

⁷² *Ibid.*, p. 206, v. 129.

⁷³ *Ibid.*, p. 206, v. 136 ; 207, v. 144, 152, 160, 168 ; 208, v. 176, 184, 192.

⁷⁴ *Le Monde qui n'a plus que les os...* cité, p. 210, v. 21.

⁷⁵ « Si n'ay secours / Du Créateur, qui m'a faict de sa main, / Par le moyen du roy François humain, / En deschassant ces villains matins gros / Qui ne taichent que piller soir et main, / Faisans de fain / Mourir le Monde, qui n'a plus que les oz » (*Le Monde qui n'a plus que les os...* cité, p. 213, v. 104-110).

⁷⁶ [*Le Monde qui est crucifié*]... cité, p. 222, v. 78 et n. 2.

⁷⁷ On trouve également quelques éléments de critique dans *Le Monde qui n'a riens perdu...* cité, p. 229-230, v. 57-64, essentiellement en rapport avec les sommes d'argent que les Français auraient investi en pure perte en Italie.

déclare en effet qu'avant les Guerres d'Italie *Noblesse* – entendez la noblesse de France – avait « grand renom aux Ytalles »⁷⁸. Tout ceci est terminé depuis la perte de Milan⁷⁹. Les alliés italiens des Français, comme les Génois, forcés d'ouvrir leurs portes à la ligue le 30 mai 1522, se plaignent alors à *Noblesse*. Celle-ci les a menés à la ruine⁸⁰. Mais *Noblesse* a elle-même souffert dans l'entreprise : elle y a perdu son argent et son artillerie⁸¹.

La pièce *Des nouvelles de l'autre monde* peut également être perçue comme une critique envers le roi de France, vu que celui-ci ou son Royaume (« saint Denis ») est compris dans la liste des saints rebelles qui en se chamaillant empêchent de lutter contre les diables (Turcs/Luthériens ?)⁸². Il faut toutefois préciser que la pièce semble également s'en prendre à l'Empire/Charles Quint. En effet, le monstre qui déclame le texte est monté sur un aigle bicéphale qui évoque l'Empire et dans le même temps une royauté dévoyée⁸³. Ou bien ces deux têtes couronnées évoquent-elles ces deux princes, François et Charles, qui perturbent le monde ? Encore une fois, il est difficile d'en juger.

Ces critiques à l'encontre du roi participent qui plus est d'un climat général d'hostilité envers le souverain et sa politique. La pièce anonyme, *Les Regretz de Picardie et de Tournay*, rédigée après la prise de Tournai par Charles Quint (16 décembre 1521), souligne que la responsabilité des maux qui pèsent sur le Royaume repose dans ce « sang royal » sans cesse en conflit⁸⁴. Au même moment, à l'année 1521 de son journal, le bourgeois parisien Nicolas Versoris n'hésite pas à écrire qu'« Il faut bien comprendre que les Français n'ont rien à faire en Italie. Voilà la vérité, le passé l'a montré. Les montagnes tracent la frontière. C'est ce qu'ont dit tous les gens de

⁷⁸ [*Le Monde qui est crucifié*]... cité, p. 223, v. 56.

⁷⁹ « De Millan n'ay plus la possession » (*Ibid.*, p. 221, v. 61).

⁸⁰ « Car contre moy les povres Gennevoys / Gettent souppirs, crians à haulte voys / Que [les] destruire et piller [j'ay] laissée » (*Ibid.*, p. 222, v. 70-72).

⁸¹ « Delà les Mons j'ay perdu grant finance, / Canons, bombardes, planté d'artillerie, / Mais je voy bien qu'ilz sont en grant balance / D'estre venduz et mis en pillerie » (*Ibid.*, p. 223, v. 85-88).

⁸² *Chronique parisienne*... cité, fol. 91r, v. 61 (voir texte en annexe).

⁸³ *Ibid.*, fol. 90v, v. 15-22 (voir texte en annexe) et fig. 8.

⁸⁴ « Chascun se plaint selon qu'il sent son mal ; / Le principal est de prier Jésus / Qu'il mette en paix, par amour libéral, / Le sang royal, affin qu'au point final / En bruyt royal nous soyons remis sus, / Car, se les jus de guerre sont mus jus, / L'amer vertjus de peste enfin faudra ; / Il n'a pas pleu tout ce qu'il plouvera » (*Les Regretz de Picardie et de Tournay, à XXII coupletz*, dans *R.P.F.*, IX, 1865, p. 306, v. 192-199).

bon sens »⁸⁵. Enfin, peu après la bataille de Pavie, Jean Bouchet (1476-*ca* 1557), procureur de la famille La Trémoille, rédige un *Panégyric du chevalier sans reproche*, en l'honneur de son maître, le maréchal de France, Louis II de La Trémoille, tombé à Pavie. Bouchet y déclare, en plaçant ses mots dans la bouche du capitaine défunt, avoir composé ce texte « pour aux guerres de Italie, trente ans a commancées, mettre fin »⁸⁶. Dans *L'apparition du Mareschal*, pièce dédiée à la mémoire de Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice, mort également à Pavie, Guillaume Crétin (1450-1525) soutient que les Français ne doivent pas passer en Italie car il existe une frontière naturelle entre elle et la France : les Alpes⁸⁷.

Les pièces du ms. fr. 17527 s'intègrent à un mouvement de contestation plus vaste qui enfle dès le début de la décennie 1520 pour éclater après Pavie. En revanche, là où, peut-être, les textes de notre manuscrit se démarquent c'est en qu'ils ont été distribués dans les rues de Paris, à un public que les autres textes convoqués ici n'entendaient pas atteindre, se limitant au milieu curial et à celui des officiers.

Conclusions

Les pièces du manuscrit fr. 17527 annoncent, par leur ton et les thèmes qu'elles charrient, la vague de critiques à l'encontre des Guerres d'Italie qui verra le jour au lendemain de Pavie⁸⁸. Si les auteurs et leurs imprimeurs ont été inquiétés, c'est bien évidem-

⁸⁵ N. Versoris, *Journal d'un bourgeois de Paris sous François I^{er}*, éd. P. Joutard, Paris, 1963, p. 101. Sur cette question des frontières naturelles du royaume de France qui apparaît ici, voir B. Guinée, *Des limites féodales aux frontières politiques*, dans P. Nora (éd.), *Les lieux de mémoire. II/2. La nation*, Paris, 1986, p. 11-33 ; D. Nordman, *Frontières de France, de l'espace au territoire, XVI^e-XIX^e siècle*, Paris, 1998 ; L. Dauphant, *Le royaume des quatre rivières. L'espace politique français (1380-1515)*, Seyssel, 2012.

⁸⁶ J. Bouchet, *Panégyric du chevalier sans reproche, Louis de la Trémoille*, dans *Nouvelles collection des mémoires pour servir à l'histoire de France depuis le XIII^e siècle jusqu'à la fin du XVIII^e*, éd. F.-J. Michaud, B. Poujoulat, IV, Paris, 1837, p. 403-478.

⁸⁷ « Si ne dis je pourtant estre bon ne licite / Qu'on soit loing transportant le françoys exercite, / Car pays ou s'excite aigre inconvenient, / Bien souvent necessite aller tout a neant. / Nostre mere nature a mys le contrepoinct / Des Alpes pour closture et limites a poinct ; / Desir maint homme espoinct passer les montz en ordre / Qui retourne en pourpoinct sans apporter a mordre. / Entre la Lombardie et France y a murs seurs. / Parquoy fut cornardie a noz predecesseurs, / Voulans estre agresseurs, rompre telles murailles, / Veu qu'ont les transgresseurs piteuses funerailles » (G. Crétin, *L'apparition du Mareschal sans reproche, feu messire Jaques de Chabannes, en son vivant mareschal de France faicte par ledit Crétin*, dans Id., *Œuvres poétiques*, éd. K. Chesney, Paris, 1932, p. 162, v. 605-616).

⁸⁸ Pour achever de s'en convaincre, on lira J. Dumont, *Lilia florent...* cité, p. 425-464.

ment, en premier lieu, pour cette raison : la mise en cause du roi (de sa mère ?) et de sa politique. Toutefois, nous aurions tort de penser que là réside la seule cause de la répression royale, ou, à l'instar de Georges Guiffrey, qu'une seule allusion contre la régente put être l'unique cause de l'emprisonnement des auteurs et imprimeurs⁸⁹.

Si ces pièces, leurs auteurs et leurs imprimeurs furent condamnés, c'est également parce qu'ils se faisaient l'écho du climat délétère qui régnait alors dans le Royaume et que le roi, sa mère et son administration – dont en premier lieu le Parlement de Paris⁹⁰ – cherchaient à tout prix à endiguer. Ces textes bafouaient l'idée d'une France élue de Dieu dont la monarchie des Valois avait fait son fer de lance, une arme qui lui permettait de justifier des entreprises coûteuses et parfois lointaines comme les Guerres d'Italie, une pensée qui se trouvait au cœur même d'une certaine idée du Royaume et de son identité, de la monarchie et de sa légitimité. C'est enfin parce qu'ils mettaient en cause l'ensemble d'une machine administrative et curiale entendaient préserver à tout prix leurs prérogatives et leur légitimité. En ce sens, dans son journal, le bourgeois de Paris avait déjà parfaitement compris toutes ces raisons lorsqu'il déclarait laconiquement que ces pièces attaquaient « l'honneur du Roy, aucuns de France ».

Jonathan DUMONT
Universités de Liège et de Lille

⁸⁹ C. Marot, *Œuvres...* cité, I, p. 73.

⁹⁰ É. Maugis, *Histoire du Parlement de Paris*, t. 1, *Période des rois Valois*, Paris, 1913, p. 632-654.

ANNEXE

[fol. 90v]

Le herault commence	Messaiger suis qui viens de l'autre monde Ou j'ay veu ceulx qu'on disoit en venir Que j'encontray pres d'une flanbant unde Dessus ung mons, en eaue tresparfonde, Courant le cours, sans aller ne venir	4
Des nouvelles de l'autre monde	Lesquelz taisant disoient pour souvenir De vielz propos choses assez nouvelles, Que laidement me semblèrent tresbelles :	8
	« Je suis le filz de Mars le redoubté Qui m'engendra aux flans de doulce envye. Monstre on me voit dessus monstre monté, Teste portant de lyon non dompté, Et corps d'aigneau qui ne quiert que sa vie, Piedz de pourceau, qui n'a pance assouvye, Et bras de cinge ententifz a corner Brebis paissant n'est besoing d'escorner.	12 16
	Ma monture est monstre comme j'ay dit, Car au devant c'est ung aigle a deux testes, Deux queus a, d'orgueil ayans credit, De paon et coq, et sans nul contredit Aesles et piedz de deux diverses bestes ; C'est d'ung pluvier n'en faictes plus d'enquestes D'ung cigne ausy oiseau moult solitaire Nommé je suis herault elementaire.	20 24
	Or je requiers qu'a nully ne desplaise Si j'ay parlé premier en double sens, Car du recit je ne suis en tel malaise Que j'atendis que des ans a bien seize Que mes esprits ne sentez moins recens, Ce non obstant de bon cueur me consens A racompter ce qu'alors j'entendis,	28

	Ennuy se pert recitant nouveaulx ditz.	32
	Iceulx disoient, si j'ay bien entendu, Que par neuf moys le pontiffe saint Pierre A Paradis a chascun deffendu.	
	Durant quel temps l'avoient veu descendu	36
	Avec plusieurs çà bas dessus la terre, Pour la raison qu'on disoit que la guerre Avoit créé ou faict six mille dyables	
	Fiers et cruelz et tresabhominables.	40
	Saint Pierre donc prevoyant les grans mauux,	
[fol. 91r]	Que telz dyables, en maintz lieux pouoient faire, Autant es bourgs, es villes, que hameaulx, Laisa les cieulx tresglorieux et beaux	44
	Pour les destruire, absorber, ou deffaïre. Lors plusieurs saintz congnoissans cest affaire Acompaignez de tout leur megnie	
	Se monstrerent en belle compaignie.	48
	Et eulx venus en ce monde terrestre, Comme j'ay dit pour degetter l'orreur, Des dyables infectz qu'on voit en la terre estre	52
	Exersans mauux, tant que nul en son estre Chose ne faict qui ne soit a horreur. Par quoy les saints en eurent tel terreur Que leur convint et bien appertement	
	Faire d'entre eulx ung dur departement	56
	Saint Pierre alla en Espagne habiter Ou il avoit a saint Jacques acointance Saint André vint saint Denis irriter	60
	Pres de Millan et tant le despiter, Que il luy convint porter harnois et lance. Lors saint Marc vint, qui avoit alliance A saint Denis, sur saint André courir	
	Pour saint Denis deffendre et secourir.	64
	Qui fist mouvoir si cruelle bataille. Rien n'en ouÿs, mais le peuple en soupire Lequel on a taillé a grande taille,	

	Robbé son bien, et mengé sa vitaille, Pour le mener, comme on dit a l'empire. On dit qu'alors saint Denis eut du pire, Ou que vers France il print le grant chemin Pour secourir son amy saint Fremin.	68 72
	Sainct George avoit saint Fremin assailly Cruellement au feu et a l'espée, Tant que le cueur luy fut presque failly. Qui n'eust en bref sus saint George sailly, Auquel on a la grant voye occupée. Que saint André luy avoit destoupée Qui luy cuidoit donner a sa plaisance Pour saint Denis aller brusler en France.	76 80
	Quant saint Denis cest affaire entendit, Tost envoya a saint Martin secours Pour luy aider a aulcun intendit,	
[fol. 91 v]	Lequel estoit ainsi commë on dit, Fort enfermé en son treilliz <i>de tours</i> , Et pour avoir encoir ample secours Feist saint Denis inviter les apostres, Qui dedans Laon disoient leurs patenostres.	84 88
	Point je ne sçez, en escoutant, entendre Ou saint Denis avoit intelligence, Qui si soubdain fist avecques luy descendre Les saints predictz, si ce n'est pour reprendre Ses mal veuillans a toute diligence, Ou pour donner a son peuple allegeance Tant travaillé par les dyables infectz Dessus nommez si hors et contrefaictz.	92 96
	Or, quant saint Pierre entendit le Sabbat Que l'en faisoit en terre ça et là, Craignant que en soy n'adressast le combat, Ou pour mectre ordre ou paix en tel debat Soubdainement en Paradis volla, Qui devers Dieu tous ces maulx recolla, Luy suppliant de son gré apaiser Et les mondains de sainte paix aiser.	100 104

Poinct n'ay ouy quelle responce a faicte
 Dieu eternel, et saint Pierre pour lors,
 Mais aux mondains est telle peste infaicte
 Venue ung temps, que si grande deffaicte 108
 Ne fust pieça dessus les humains corps
 Et croy pour vray de ce soyez recors
 Que le tout est en la terre venu
 Par ung peché de nouvel advenu 112
 Celuy peché tres enorme et difforme
 Je puis nommer present difformité
 Quant nul content ne se tient de sa forme
 Qu'il a de Dieu receu qui chascun forme 116
 Ainsy qu'il a son vouloir limité
 Mais par l'orgueil prins a l'extremité
 Chascun present prend forme si diverse
 Que rien n'est beau si on ne le diverse. 120

Esse bien faict de Dieu se divertir
 Pour se former d'abit si tres divers ?
 Esse bien faict les vierges pervertir
 Et faire avecques le difformes vertir 124
 Par le conseil des meschans et pervers ?

[fol. 92r]

Esse bien faict a droit et a l'envers,
 Aux corps formez et estre raisonnables,
 Donner le nom des esperitz miserables ? 128

Je donc qui suis herault elementaire,
 Representant tous les quatres elemens,
 Ay je presant matiere de me taire
 Non pour certain et si n'y fault notaire 132
 Pour paraffer si en mon dire mens ?
 Car chascun peult par divers jugemens
 Juger comment le peuple se desguise
 Villaniement et par infame guise. 136

Peuple mondain mes nouvelles retiens,
 Et note bien qui suis qui les t'apporte.
 Puis desormais autrement te maintiens,
 Que tu n'as faict ou assureé te tiens, 140
 Qu'Enfer pour toy a ja ouvert sa porte.
 Tu sçez comment de ce monde on n'emporte
 Que le bien faict qui faict aller en gloire
 Homme prudent a de la fin mémoire. » 144

Alleluya.

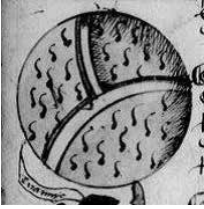


Fig. 1 – *Chronique parisienne d'une partie du règne de François I^{er} (1523-1534) ; poésies de Jean Marot, etc.*, Paris, Bibliothèque nationale de France, ms. fr. 17527, fol. 9v (cl. de l'auteur).



Fig. 2 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 9v (cl. de l'auteur).



Fig. 3 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 9v (cl. de l'auteur).



Fig. 4 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 10r (cl. de l'auteur).



Fig. 8 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 90v (cl. de l'auteur).

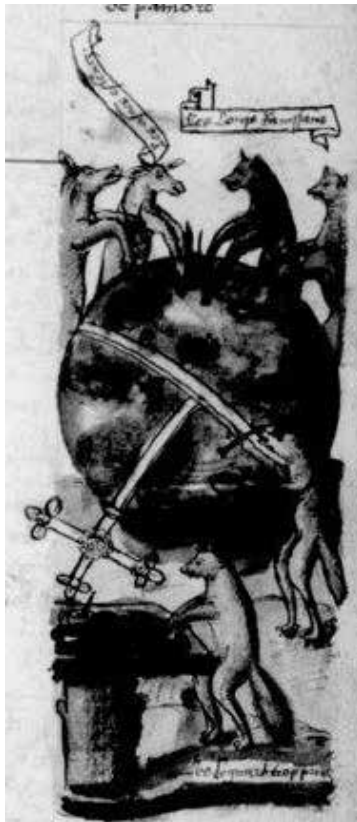


Fig. 9 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 15r (cl. de l'auteur).



Fig. 10 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 51v (cl. de l'auteur).



Fig. 11 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 51v (cl. de l'auteur).



Fig. 12 – *Chronique parisienne*, cit., fol. 52v (cl. de l'auteur).



Fig. 13 – *Chronique parisienne*, o cit., fol. 52v (cl. de l'auteur).